

Jésus nous rejoint à travers son corps

« Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains ». Dans le contexte d'aujourd'hui, et notamment dans l'actualité de notre Église qui traverse une crise très profonde, voilà un geste qui serait apparu suspect, et aurait pu attirer à Jésus de graves ennuis. La peur d'être accusé de comportements malsains nous retient de tout geste qui nous mettrait en contact physique avec un enfant, même s'il s'agit simplement d'embrasser un enfant ou de poser sa main sur son épaule. Ne sera-t-il plus jamais possible de manifester à un enfant, excepté par ses parents, la tendresse de Jésus, qui passe par la parole bien sûr, mais aussi par le corps ? Or la communion, n'est-ce pas le geste le plus fort, où Jésus donne son corps, livre son corps entre nos mains ? D'ailleurs il est bien précisé dans les règles liturgiques, que l'hostie se reçoit dans le creux de la main, et non par le saisissement entre les doigts ; nous n'avons pas à accaparer le Christ, nous avons à le recevoir, à le toucher dans l'humilité et le respect.

Cet avant-propos pourrait nous sembler dans un premier temps très éloigné du sens général des lectures que nous venons d'entendre. Or il me semble que la dominante de cette parole s'articule autour de la notion de chair, de corps. Que ce soit l'histoire de la création de l'homme dans la première lecture où il est question de la formation de la femme à partir de la chair de l'homme, ou bien de la passion, des souffrances corporelles de Jésus, et de sa mort (dans la deuxième lecture), ou enfin de la problématique du divorce dans l'évangile, le salut, c'est-à-dire le bonheur de l'homme, passe par le corps ; celui-ci peut ressentir le manque, peut souffrir atrocement, peut être blessé, mutilé, violé. Jésus, qui est Dieu incarné, rappelle le sens de la création, dans laquelle Dieu a voulu combler l'aspiration à l'unité, aspiration inscrite au cœur de tout être humain.

Cela revient à dire que notre foi chrétienne ne peut pas se passer de la médiation du corps. Chaque sacrement ne se limite pas à une prière, à des paroles, mais fait appel à un geste : l'eau qui coule sur le front du baptisé, et l'onction du saint chrême, l'imposition de la main et l'onction pour la confirmation, de même pour le sacrement des malades, ou l'ordination, et bien-sûr l'eucharistie. Quant au sacrement du mariage, il consacre l'union de deux corps, pour ne faire qu'une seule chair, dit la Bible.

Enfin cela a pour conséquence que notre relation à Dieu passe par notre corps, dans la prière bien sûr, et dans le service qui met notre corps en mouvement. Et nous laisser toucher, selon l'expression bien connue, c'est entrer en communion avec le frère souffrant. Et parfois le moindre petit geste peut être d'un grand réconfort, par exemple pour l'agonisant. Bien sûr tous ces gestes doivent être mesurés, respectueux de l'autre, et non pas dominateurs. Nous savons hélas combien cet irrespect peut être source d'une grande souffrance. L'actualité est là pour nous en rappeler les dégâts.

André Jobard